

Sur les pas des chercheurs d'or dans le far west minier australien

L'exploitation du minerai de fer, comme celle des métaux critiques de la transition énergétique, rapporte des fortunes. Voyage dans le désert australien, sur les pas des chercheurs d'or modernes.



LENA
LEADING — EUROPEAN
NEWSPAPER — ALLIANCE

ARMELLE BOHINEUST (« LE FIGARO »)

Tout a la couleur de l'or dans cet immense désert : les vastes étendues de minerai de fer, la pelleuse de 600 tonnes qui semble en équilibre instable. Et les longs cheveux de Pagen, la jeune femme, minuscule, juchée sur cette machine monstrueuse qu'elle manie en souriant.

Nous sommes à Christmas Creek, dans le Pilbara, un territoire grand comme la France situé à 1.100 km au nord de Perth, dans l'ouest du continent australien. Fer, manganèse, cuivre, gaz ou pétrole sont exploités en grande quantité dans cette région réputée dans le monde scientifique pour sa richesse en traces de vie sur Terre parmi les plus anciennes, découvertes dans des grès vieux de 3,4 milliards d'années.

C'est à Pilbara qu'est extrait l'essentiel du minerai de fer du pays, une ressource capitale pour l'Australie, premier producteur au monde, qui tire un quart de ses revenus d'exportation de ce matériau indispensable. Fortescue Metals Group s'est lancé à son tour il y a quinze ans dans l'exploitation des richesses de cette région désertique. A Christmas Creek, où l'on arrive via un petit aéroport situé à deux heures de vol de Perth, un village a été créé de toutes pièces. Il accueille jusqu'à 4.000 travailleurs, que l'on reconnaît sans peine à leur uniforme : des gilets jaunes avec bandes fluorescentes sous lesquels les tatouages affleurent souvent. Petits bâtiments dotés de vérandas, tennis, piscine, cantine, tout l'espace est pensé pour les salariés qui se posent ici une semaine sur deux ou trois jours par semaine.

Le rythme est harassant. Pagen travaille douze heures par jour, seule sur son extracteur géant. Lunettes de soleil sur les yeux, elle observe sans relâche ses écrans, le terrain mouvant et les camions prêts à absorber chaque pelletée titanesque de 70 tonnes de minerai. Ils sont aussi monstrueux que son *digger* mais ils n'ont, eux, pas de chauffeur !

Six litres d'eau par jour

Ces camions, qui récupèrent le minerai pour le verser ensuite dans le train qui l'acheminera jusqu'à la côte, sont en effet pilotés à 1.300 km de distance. Dans le site ultramoderne de Fortescue à Perth, des salariés qui les connaissent bien pour les avoir auparavant manœuvrés sur le terrain à Christmas Creek ou à Cloud Break, l'autre mine de Fortescue dans la région, les dirigent. Ils les font circuler dans la mine et sur les pistes rouges, comme tout l'espace ici hormis quelques taches vertes nées avec la saison des pluies. Munis d'un flash bleu qui signale l'absence de conducteur, ces camions vont déverser leur charge dans un immense train de plusieurs dizaines de wagons. Le convoi, qui sera bientôt électrique grâce à la grande ferme solaire installée à proximité, franchira quelque 300 km de voie ferrée jusqu'à Port Hedland pour être chargé sur des cargos à destination de la Chine et d'autres voisins d'Asie.

La solitude de la jeune femme de 36 ans est quasiment totale tout au long de la journée. Dans cette région au climat tropical, où l'on ne croise guère que



quelques kangourous et serpents, « quand il fait 40°C, on boit six litres d'eau par jour », explique Pagen, qui part chaque matin avec son déjeuner, qu'elle compose en passant au self de la cantine.

Mais Pagen, qui a commencé à travailler dans des mines à 19 ans et a rejoint Christmas Creek il y a huit ans, « adore » son métier. Trois jours s'écoulent à ce rythme chaque semaine. Les soirées sont courtes car elle se lève à 3 h du matin, ou à 2 h si elle décide de faire un jogging avant de rejoindre sa pelleuse.

Ensuite, elle rentre à Perth retrouver son petit garçon et son mari. Elle apprécie ce rythme partagé entre solitude et vie de famille. « Cela donne d'autant plus de valeur aux retrouvailles », glisse-t-elle. D'ailleurs, si l'ambiance dans l'avion du matin qui décolle à 5 h pour amener les nouvelles équipes, déjà toutes en gilets jaunes, est pour le moins silencieuse et grave, elle est beaucoup plus joyeuse dans l'avion du soir.

Un village retiré du monde

Le travail est bien payé. D'emblée, un apprenti gagne 100.000 dollars australiens (61.000 euros). Pagen gagne 174.000 dollars australiens par an (environ 8.500 euros par mois) plus des bonus variés, soit beaucoup plus que son mari, mécanicien à Perth. En versant ces salaires, Fortescue, comme un peu plus loin dans le désert les groupes Rio Tinto ou BHP, attirent des travailleurs qui viennent de loin en Australie et aussi de pays voisins, de Bali en Indonésie, par exemple, qui n'est qu'à quelques heures de vol. Et dans les localités les plus proches des mines, commerçants et entrepreneurs doivent s'adapter. Il leur faut offrir des salaires séduisants s'ils veulent conserver leurs caissières ou

Cette ruée moderne vers l'or des sous-sols australiens profite à tout le monde. Elle va bien au-delà du minerai de fer, dont l'Australie est, de très loin, avec 56 % des ventes mondiales, le premier exportateur. © AFP.

leurs barmen, prêts à partir à Christmas Creek ou d'autres villages miniers, où l'on recrute mécaniciens, cuisiniers et tout le personnel nécessaire pour faire vivre un village retiré du monde.

Cette ruée moderne vers l'or des sous-sols australiens profite à tout le monde. Elle va bien au-delà du minerai de fer, dont l'Australie est, de très loin, avec 56 % des ventes mondiales, le premier exportateur. L'Australie occidentale qui couvre un tiers du pays, est assise sur une mine d'or géante, avec 30 % des réserves mondiales du métal précieux. Elle détient aussi 20 % des réserves de nickel, 80 % de celles de tantale ou encore 60 % des réserves de terres rares. Cet Etat de l'ouest australien possède aussi la plus grande mine de diamants au monde, d'importantes ressources en platine, vanadium, titane, bauxite, sables minéraux et gaz naturel...

De quoi dégager d'immenses revenus. Le PIB de 445 milliards de dollars australiens (268 milliards d'euros) est généré essentiellement par les exportations de minerai de fer, gaz liquéfié or et métaux critiques. Et, conformément aux accords passés il y a quelques années entre Canberra et les populations aborigènes, les « Premières Nations », longtemps chassées de leurs terres par les colons occidentaux, reçoivent aujourd'hui leur part de ces richesses extraites du sol. Tout en travaillant aussi dans les mines. A Christmas Creek, elles représentent 16 % des travailleurs, presque autant que les femmes.

« Zéro émission réelle »

Fortescue, quatrième producteur mondial de minerai de fer, né en 2003 sur ce terroir du Pilbara où il compte deux pôles miniers, est, lui, devenu un géant très rentable. A près de 105 euros la

tonne, le minerai de fer a beaucoup chuté depuis ses sommets de 2021, mais il reste très au-dessus de son prix d'avant-covid. En 2024, Fortescue a exporté 192 millions de tonnes de minerai, plus de 7 % de la production mondiale. Et il a réalisé 5,7 milliards de dollars américains de profits nets (5,5 milliards d'euros), soit un tiers de ses revenus.

Le groupe fondé par l'Australien Andrew Forrest se veut aussi un modèle d'entreprise soucieuse de l'environnement. Alors qu'il consomme 630 millions de litres de diesel pour alimenter ses camions et autres engins comme la pelleuse de Pagen et rejette 2,4 millions de tonnes d'équivalent CO₂ dans l'atmosphère par an, il prévoit de réduire ce chiffre à zéro d'ici à 2030. « A cet horizon, nous cesserons complètement de brûler des combustibles fossiles dans nos opérations de minerai de fer en Australie », pour « atteindre le zéro émission réelle, sans système de compensation carbone. Nous arrêterons le diesel et le gaz et passerons complètement à l'énergie verte », a promis le milliardaire.

« Il nous faudra deux à trois gigawatts d'énergie solaire, éolienne et de stockage sur batterie pour décarboner nos opérations de minerai de fer », précise Fortescue. A Christmas Creek, on extrait donc du minerai mais on innove aussi. Les équipes utilisent des engins alimentés en électricité grâce à la grande ferme solaire installée à proximité et mettent au point des engins encore moins polluants. Un prototype de camion de transport fonctionnant à l'hydrogène, surnommé « Europa », ravitaillé depuis une usine du pôle « énergie verte » (« Green Energy Hub ») de Christmas Creek, depuis quelques semaines, peut se charger des gargantuesques pelletées excavées par la blonde Pagen.